

Patrick ASPE

tu es des mots
tu es dans les mots
mémoires oubliées
retrouvées
visible
au travers des attentes perdues
des livres enfouis
dans les pas passent
nos amours adolescentes
chaque page est une patience
une porte s'entrouvre
tes yeux verts
ton rire
le son de ta voix
comme une fable – un songe –
des pierres longent la terre
d'un ciel inconnu
images des reflets troubles
images des routes perdues
qui se croisent
nos mains poussent
la nuit
et ses étoiles
le ciel est une aventure venue d'ailleurs
une maison sur la colline
le long de la rivière
les noyers,
les champs de maïs
un vieux séchoir à tabac
et des falaises blondes
zébrées de bleu
au vert de tes yeux
les enfants grandissent
murailles effondrées...
une halle
la lanterne des morts
l'histoire du monde
dans tes contes
ma tête chancelle
couchée tremble lourde
je pose mes mots
et tu les saisis entre tes lèvres
contre tes lèvres
amours adolescentes
cachées la pierre du silence
je cris....

sur l'amour :

tu es là, et je te regarde comme un grand soleil au fond de nous, ...
dans les étoiles
je te caresse d'impatience
l'immense pierre du monde des silences
ma main
joue dans tes cheveux
tu rêves
d'une mer lisse
aux voiles légères
ta jambe
prend mon coeur
paresse
de nos coeurs
comme les fleurs d'un cerisier
je te regarde
respirante,
tes mamelons comme des passions
lune d'orée
aux creux de mon âme
l'amour
des possibles
roses du temps
debout
dans les sables
tendresses de ta bouche
sur mes lèvres
comme un diamant de ciel bleu
les flots de coquelicots
emportent nos baisers
amour
fugue
friables dans les pierres du vent
tu me regardes dans le coeur
ta main sur mon espoir
grandissant
comme un enfant
dansent les peupliers
les barques sur la rivière
tes mots frissonnent à nos étreintes
amour

Sur l'enfance :
la marelle
étincelle
vermicelle
innocence

mes billes, mes osselets, caches-caches
quatre coins, balle au prisonnier
des rires naïfs
joues rouges
genoux écorchés
cahier déchiré
dictée
calcul
mot à la ligne
sous le grand pin
une balançoire improvisée
fortune pour oublier les chagrins
l'ours bleu
le polichinelle
bavardages et récréations
la main dans la main
pour traverser la rue
ma peur dans ta peur
avec les coups de klaxons
j'aime tes jambes légères
sur la bicyclette qui fonce jusqu'à la rivière
les rires du "quatre heures"
pates de fruits et choco BN
tes cheveux défaits
sur les mots d'hier
l'enfance s'est éparpillée
dans un grand champ de blé,
azur
des innocences...

sur la guerre :

les pages du monde
la bombe
les nuits du monde
la tombe
sang, sanglant, ensanglanté
dans la cruauté des temps
ouragans des géants
ma tranchée
ma forteresse
je pleures, je cris, je pries,
je suis terreur
et délivrance
dans l'agonie
des ombres
barbelés, suppliciés, camps, déportés,

Oradour brulés aux quatre coins du monde
planète fusillée
masacres des humiliés
ainsi va l'humanité
sans pitié...

mon étoile,
funambule,
rire échappé des attentes,
sans parler,
personne pour parler,
la pierre lente, visage défait
sentinelle, veilleuse des corps
je traverse tes lèvres
tes doutes
mon trésor
comme une route, fraîche et céleste
tu te dresses
sur moi
dans l'étreinte
musique
jazz
mon jazz
si souvent
le vent à tes hanches de méduses
vent
ce n'était ni le jour ni la nuit
horizon des semaines
à la lave des volcans
le temps des algues fines
mon étoile funambule

un ciel d'étoiles bleu
craquelé
les murs d'enceinte
c'est peut-être ma première maison
terre
fragile
lointaine patience
le soleil minéral
quand j'existe
immobile près de la porte
longueur du temps
robe plissée

j'espère le vent
un grand sapin blanc
les boules argentées
la lueur du destin
les flambeaux des familles
qui s'avancent entre les vignes
jusqu'au village
les croyances guidant les innocents
nuit de l'enfant
je ne sais rien
mémoire trouble
labyrinthe des naissances
je crains ceux qui suivent des croix
des drapeaux
des bannières
des croissants
des soutanes

sangs
multipliés
au hiver des déserts
étoile des firmaments...

mon âme
au bord du chemin
vagabonde

sueur des encens
parfums suaves

l'innocence
crucifiée
nuit des étoiles

la vague
sur la plage blanche
nue
sur le rocher
par le vent
ridée
secouée
écume comme une fleur

rien qu'une main
celle qui se dépose
par une nuit de guitares fauves
entre tes seins

souveraine
du temps
jour transparent
la terre

ciel par la pierre
profond
épais
au beau milieu du monde

"" Des pierres pour Marie!
Des pierres d'honneur pour son labyrinthe! ""
Pablo NERUDA

Le jour
sur la pointe des pieds
apparaît
racine du temps
pierres du monde
mascarade des vivants
une poignée d'olives,
des dates
de pain sec
l'âme des cieux
songe voluptueux
poussière
l'enfant
grand tumulte
tremblements
croix et sang
Marie dans son labyrinthe!

je me souviens de l'odeur
des foulards
comme un éclat de rire
enfants des âges blonds, enfants des âges noirs
enfants
étalez vous
sur le sol fertile et fécond
un dirigeable dans le ciel
trois marguerites
c'est magique
l'été enrubanné
comme une main, la caresse,
deux étoiles
un chat roux
des vélos
chocolats fondants
la raison en ligne droite
dicte sa volonté au temps
jamais
jamais

si loin sur le banc dressé
face aux départ
j'ai crié
ma destiné
tes cheveux sur mes yeux
ta bouche à nos baisers
l'eau flotte entre mes doigts
un peuplier
le vent léger
cet autorail qui file sous les falaises
l'été s'évapore
déjà
nuits courtes
à notre porte

des pensées et des baisers,
grognements,
fluidités de l'air
qu'est-ce que ça peut bien me faire
viens, viens, on va s'envoyer en l'air
déchirer les robes en papier
ronger l'os jusqu'à la moelle
pirate ta caraïbe
ta main
si tendre sur la lune
noël corbillard, je l'enterre vite fait dans la fosse commune,
j'aime tes cuisses
et la petite lune
retourne toi, encore une fois
provoc
provov, dada va
viva dada
l'écumoire des paroles
révolver révolutionnaire
vivement demain
et la fringale
indigeste de ces jours déchirés
lumineuse dans de ton petit cul
provoc
provoc
cracher dans les nuages
pisser sous la lune
tentations équivoques
alors Gaston
tu viens,
que je sorte le chien...

il ne pleut pas encore
encore
cette hirondelle
nuages
pour finir la page, un mot sur la ligne
des armes
en équilibre dans le vide
il s'accroche aux verbes
danser, fuir, terminer, s'échapper
se révolter, s'électrocuter,
exécution sommaire
sang au pied du mur
résistance
entachée de trahison
être donné
offert aux "loups"
résistance
trois grenades rouges
papy et Mickey
grogne ta volonté de justice
ronge ta faim
sur les barbelés du destin
dans le sable roux
une tentation
des armes
sur la table
dans l'herbe verte
pour l'amour
l'amour des mots
lointain
de l'autre côté d'un océan
liberté
voltige
la fille en bas grisée
remonte sa jupe
sur des jambes de velours rosés
tendre ta main jusqu'à cette lumière
fente dans la nuit
résistance dorée
bulles et champagne
la cigarette du condamné
gouttes de sang
gouttes de vie
trahison à l'infinie
je haïs les milices
et ceux qui les accompagnent
ceux qui se taisent
et racontent tout
papy et Mickey
roule ta moto sur les chemins défoncés
défoncés....

**il y avait une aurore glissante
froide et soudaine
luisante
musique des premiers sons
il y avait une plume
goutte
dans l'univers
harpe des pierres
pierres des silences
sous l'humidité des vagues
le feu**

ou bien/

**aurore glissante
froide et soudaine
luisante
musique des premiers sons
plume
goutte
dans l'univers
harpe des pierres
pierres des silences
sous l'humidité des vagues**

**dans le ciel bleu ciel gris-bleu entre des nuages lourds les femmes aiment les femmes et les histoires courtes des flocons
dansent fuite des hivers des femmes regardent dans le ciel passages des joies lointaines caresses de mains incertaines fuites
majuscules s'échapper et penser au fleuve vert qui mélange l'eau et la terre brune rouge d'azurs bienveillants funambule
docile l'homme aime les hommes les forts en lutte en combats acharnés charniers du monde**

une guitare et quelques mots

deux mains de sang
dos manos de sangre
rêve blanc
rêve des gens
la rue descend dans la rue
manifeste ne veut plus rien dire
quand dans le ciel
passe l'aigle triomphant
pour te jeter dans un stade
rien ne veut plus rien dire
quand ta guitare
est fusillée sur l'herbe encore verte
une affiche
""no aceptamos los insultos extranjeros
para recuperar las minas de cobre""
la terre de danser
pour des mains ensanglantées
deux mains de sang
coupées
pour avoir crié
la douleur
des révoltés

aube

je compte par gorgée ma soif

rompre

agglutinée au parapet de l'océan

face à ce vent terrifiant
la lune en demain vengeur
trait blanc dans le sable des dunes bleutées d'herbes razes

j'avance avec les ruelles dans le dos
fenêtres béantes
on ne voit que les crêtes
les parois
somp tueuses de rocs et de glaces

**hier
ma joie d'espaces**

**les rires des amis
le chien qui passe**

**la fontaine
une jument**

**le réveil tendre
à la caresse
la caresse d'une cuisse
l'éventail entre-ouvert
des craintes
dans les mains qui se frôlent**

des lumières couvertes de poussières

un sac

**nostalgie du soleil
des herbes
des ronces vives et des framboises de juillet**

soudain élancé

**le tourbillon
rare**